

**La Pragmatique au Service de l'Interpretation Ironique
chez m. Fellag dans « le Dernier Chameau »**
**Pragmatics at the Service of Ironic Interpretation in
M.FELLAG's « Le Dernier Chameau »**

Hattab Mohamed^{1*}, Zénati Djamel²

1 Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed,
hattabmohammed@univ-adrar.edu.dz

2 Université ALGER 2, jamel.zenati@univ-alger2.dz

Reçu le:16/05/2023 **Accepté le:**13/06/2023 **Publié le :** 15/06/2022

Résumé :

L'ironie de part sa complexité et de son polymorphisme demeure une figure intéressante à analyser car elle permet d'accéder aux sens mis en discours par les auteurs de manière générale. Notre article tente de mettre en lumière la dimension pragmatique de l'ironie en analysant une occurrence tirée du spectacle de FELLAG "Le dernier chameau".

Mots-clés : Ironie, Pragmatique, Dimensions.

Abstract:

Irony, because of its complexity and polymorphism, remains an interesting a figure to analyze because it allows us to access the meanings put into discourse by authors in a general way. Our article attempts to clarify the pragmatic dimension of irony by analyzing an occurrence from FELLAG in "Le dernier chameau".

Keywords: Irony ; Pragmatic ; Dimensions

* L'expéditeur de l'article.

Introduction

Le spectacle de Mohamed FELLAG que nous nous proposons d'analyser, en l'occurrence “ *Le dernier chameau* “ a fait l'objet de plusieurs études et analyses en sciences du langage. La majorité de ces travaux ont consisté quasi tous à l'aborder du point de vue de l'analyse conversationnelle et de l'alternance codique. En revanche, Notre approche dans le cadre de cet article se distingue des travaux déjà réalisés par rapport au spectacle objet de de cette contribution car il touche à une figure de rhétorique essentiellement complexe et protéiforme. Cette figure n'est autre que l'ironie. Cette dernière semble être une notion beaucoup étudiée en raison de sa complexité et de son importance dans le processus significatif et interprétatif.

Cependant, notre choix de l'étudier résulte d'une constatation de sa récurrence à travers le spectacle de FELLAG. Une récurrence qui nous a contraint à l'aborder d'un point de vue pragmatique et à se poser des questions quant à son utilisation récurrente. En effet, il s'agit dans cette contribution de voir comment la dimension pragmatique de l'ironie concourt à bien la cerner et corollairement à l'interpréter en tant que tel. De plus, nous tenterons de voir comment des éléments contextuels contribue à bien déterminer l'ironie ainsi que ces différentes significations dans le spectacle de FELLAG.

Nous tenons à préciser que, dans le cadre de cette contribution, la notion de pragmatique constitue un aspect important dans le processus ironique, qui plus est y joue un rôle prépondérant en raison de sa spécificité énonciative. La pragmatique permet de bien cerner les différentes manifestations de l'ironie, et ce, à l'aide d'outils théoriques appropriés. Et pour bien expliciter la dimension pragmatique de l'ironie, il nous semble important de faire appel à quelques concepts opératoires de la pragmatique comme, à titre d'exemple, le concept d'actant, de cible et de débrayage. Ces concepts nous permettent de rendre compte de manière pertinente de la dimension pragmatique de l'ironie.



1. Mise au point théorique et pratique

L'ironie constitue un phénomène essentiellement pragmatique car elle consiste en une opération de distanciation et de décalage entre l'intention du locuteur ou bien de l'énonciateur et de sa propre énonciation, ou comme le dit (BEHLER, 1997) elle consiste dans la contradiction potentielle. Une contradiction ponctuée par un certain nombre d'éléments contextuels.

La composante pragmatique de l'ironie comme relevée par C. K. ORECCHIONI (2012, p.102) concerne la dimension pragmatique « railleuse » de l'énoncé ironique dans la mesure où cette dernière considère qu'« ironiser c'est toujours d'une certaine manière railler, disqualifier, tourner en dérision, se moquer de quelqu'un ou de quelque chose ». Ce qui prime dans cette dimension, toujours selon la théoricienne, est bel et bien la visée illocutoire de l'énoncé ironique.

Cependant, nous tenons à préciser que la conception pragmatique de l'ironie de K. ORECCHIONI a été mise en question par beaucoup de théoriciens et de chercheurs. En effet, on lui a reproché le fait qu'elle ait réduit la dimension pragmatique de l'ironie à la raillerie. Or, il a été démontré que toute raillerie n'est pas ironie. Il existe beaucoup de séquence où la raillerie ne saurait être catégorisée comme une ironie. Nous citons à titre d'exemple l'énoncé suivant cité par BAKLOUTI (2015) :

Nikolas SARKOZY ne se gêne pas, en privé, pour railler François Hollande. En effet, selon le site de l'Express, l'ancien chef de l'état se moque volontiers du physique de son successeur : « tu l'as vu, ce petit gros ridicule qui se teint les cheveux ? T'en connais, toi, des hommes qui se teignent les cheveux ? » (La Dépêche.fr le .03/07/13)

L'énoncé de Sarkozy n'est pas considéré comme ironique mais plutôt comme une raillerie. Or, comme l'a fait remarquer BAKLOUTI (2015) qu'est ce qui fait qu'un énoncé soit considéré comme une

La pragmatique au service de l'interprétation ironique chez M.FELLAG dans « Le dernier chameau »

raillerie et un autre comme une raillerie ironique ? La réponse est donnée par Kerbrat ORECCHIONI (1980, p. 121) qui précise que : « à une séquence ironique s'attache un contenu patent positif qui renvoie à un contenu latent négatif ; pragmatiquement l'ironie est un blâme qui emprunte les formes de la laudation. »

Nous tenons à signaler également que les propos de Kerbrat ORECCHIONI s'appliquent essentiellement à un type bien particulier d'ironie, à savoir l'antiphrase étant donné que l'énoncé ironique à valeur axiologique, selon la théoricienne, se réduit à dire syntagmatiquement le contraire de ce qui est signifié paradigmatiquement.

Cependant, et comme le font remarquer beaucoup de chercheurs, tout énoncé railleur n'est pas ironie ou ne peut être interprété comme véhiculant une signification ironique et inversement. De plus, nous disons également que l'énoncé railleur à signification ironique ne l'est pas grâce à l'utilisation de termes à vocation valorisante ou dévalorisante, mais plutôt grâce à d'autres outils et stratégies telle que l'argumentation ou comme le fait signaler EGGS (2009, p. 6) pour qui « l'acte de montrer qu'une thèse va à l'encontre de toute évidence constitue une forme de se moquer d'autrui et de le critiquer. »

En effet, la raillerie constitue une variante pragmatique de l'ironie et de ce fait, elle contribue à construire et véhiculer des significations ironiques.

2. La dimension pragmatique de l'ironie chez FELLAG

Pour bien illustrer la dimension pragmatique de l'ironie, analysons l'occurrence suivante où l'humoriste (FELLAG) dit :

(...) paniqué à l'idée de voir soudain apparaître les vampires, on savait qu'il nous suffisait qu'on leur montre : une gousse d'ail ou une croix pour les faire fuir:: mais le problème chez nous l'ail ça va mais la croix ça ne marche

pas (rire) même les vampires, ils te voient avec ta croix, ils te croient pas (rire). Alors qu'est ce qu'on fait ? on va leur montrer un croissant (avec le geste de la main) ! (rire) on va leur réciter un verset coranique redoutable qui va les terrasser sur place...etc. c'est notre retro vade satanas.

Nous observons que la raillerie est bel et bien présente dans cette séquence ironique. Elle, (c'est-à-dire la raillerie), contrairement à la conception de Kerbrat ORECCHIONI, énonce un contenu patent positif pour signifier un contenu latent négatif, ce qui la rapproche de l'astéisme. Le comédien utilise des mots communs à sens littéral positif comme « une gousse d'ail » ou bien « la croix » afin d'exprimer des significations ironiques contraires au sens premier. Les mots « la croix » et « une gousse d'ail » n'ont pas été choisis de manière aléatoire mais ils résultent d'un choix minutieusement élaboré et réfléchi.

De plus, le comédien ironiste a jeté son dévolu sur la gousse d'ail en raison de sa forme arquée et plus particulièrement à cause de la ressemblance de la gousse d'ail à la forme également arquée et échancrée du croissant lunaire. Nous tenons à préciser, à juste titre, et tenant compte de la symbolique des deux objets actualisés dans son discours, que la croix symbolise le christianisme et le croissant lunaire symbolise l'islam. Ceci dit, ce fait confirme l'hypothèse selon laquelle l'emploi de ces mots symboles n'est pas fortuit chez FELLAG. Il s'est servi de la croix et du croissant lunaire représenté par la gousse d'ail pour véhiculer un ensemble de significations bien précises.

En prenant en compte le contexte de cette mise en scène ironique, à savoir la communauté européenne en France, (la majorité de ses spectacles sont représentés en France), l'ironiste, ce faisant, a mis en scène deux représentations religieuses différentes afin de structurer son message implicite.

Cependant, et dans l'optique de la dimension pragmatique de l'ironie, l'ironiste a fait asseoir sa signification ironique sur une cible discursivement déterminée et ce en faisant appel à des paramètres

La pragmatique au service de l'interprétation ironique chez M.FELLAG dans « Le dernier chameau »

verbaux et non verbaux, voire un contexte surréaliste et fictionnel, en l'occurrence le monde des vampires.

On a fait appel à ces derniers, bien que nous sachions que ça n'existe pas en réalité, pour justement pouvoir faire passer une certaine critique de l'idéologie islamiste par le biais de l'humour. Une idéologie qui tendait à islamiser une population (selon l'ironiste) qui ne l'est pas dans la réalité et qui prône plus particulièrement l'intolérance religieuse. Ce qui s'est traduit par l'énoncé suivant : *« mais le problème chez nous l'ail ça va:: mais la croix ça ne marche pas... »*.

Nous tenons à préciser dans la même perspective que, tout en s'appuyant sur la logique mais aussi sur la dimension pragmatique, nous ne pouvons pas exorciser une personne vivante en se servant d'une gousse d'ail. Ce qui ne peut même pas être conçu avec des vampires qui appartiennent au monde de la fiction. Cette représentation constitue une situation aberrante, voire absurde. Or, le caractère aberrant et absurde de ces situations constitue la spécificité même de l'ironie. Cette situation burlesque possède une double signification ; premièrement, elle tend à installer une atmosphère comique et prend appui du rire et deuxièmement, à travers ce même rire, elle tente de véhiculer de manière implicite le sens ironique.

Ensuite, et en adhérant à la conception de l'ironie de BERRENDONNER (1981), nous disons que l'énonciation ironique met en discours deux niveaux d'énonciation relevant de deux contextes différents. C'est-à-dire que le locuteur ironiste met en discours un « double jeu » énonciatif pour véhiculer sa signification ironique. Ou en d'autres termes, dans l'énonciation ironique, on actualise une énonciation, que nous symbolisons par E1, au sujet d'une autre énonciation, E0, qui se trouve antérieure et souvent sous-entendu de la première, dans le dessein de la sous-estimer discursivement. Dire, à titre d'illustration, : *« mais le problème chez nous, l'ail ça va:: mais la croix ça ne marche pas... »* ne fait, d'un

côté, que signaler l'impertinence de la comparaison entre « l'ail » et « la croix » et, d'un autre côté, il concourt, au travers de cette même comparaison, à déconsidérer le contenu propositionnel de E0 à savoir « la religion musulmane ».

Par ailleurs, le fait même d'énoncer une énonciation métaphorique constitue un acte locutoire qui exprime une contradiction entre deux contenus explicites, à savoir « l'ail » et le « croissant lunaire ». Il faut noter que la métaphore se trouve dans cette occurrence sous entendue, car elle n'utilise pas de comparant. Et les éléments lexicologiques employés ne sont pas liés paradigmatiquement par une relation sémantique explicite, mais, ils y sont liés plutôt par une relation contradictoire. Pour le décodage de l'emploi métaphorique de ces derniers, il faudrait que le lecteur adopte des postures interprétatives bien déterminées. Il se doit, en premier lieu, de percevoir la contradiction. Et, en second lieu, il sera amené d'explorer des éléments situationnels qui vont lui permettre de bien déceler le référent exact des constituants de l'énoncé métaphorique. Ceci dit, c'est en se posant un certain nombre de questions que le lecteur puisse aboutir à des réponses constructives, comme par exemple, de quoi est-il question réellement dans cet énoncé ? c'est en se référant à l'entourage textuel, c'est-à-dire à ce qui a précédé et à ce qui a suivi l'élément textuel en question qu'il arrive à cerner l'objet de la métaphore ironique. Ceci dit, si le spectateur ou bien le téléspectateur arrive à bien déterminer tous les éléments relatifs à la situation d'énonciation et à bien suivre le fil conducteur du spectacle, il saura que, le comédien quand il met en scène « l'ail » avec une moue qui dénote du caractère non sérieux de l'élocution, l'emploi du vocable n'est pas proprement utilisé mais plutôt « la croix » qui se trouve correctement actualisée. Cela montre au regard du déchiffreur du message ironique que la première partie de l'énoncé est bel et bien attribuée, et que c'est la suite de ce dernier qui se trouve dans une situation d'impropriété sémantique.

En revanche, et d'un point de vue de l'ironie et c'est ce qui constitue la spécificité de cette figure, l'emploi impropre du mot

La pragmatique au service de l'interprétation ironique chez M.FELLAG dans « Le dernier chameau »

« *l'ail* » sert de vecteur de la signification ironique. Pour le décodeur, ça constitue un marqueur d'ironie et saura que le vocable en question est utilisé pour ridiculiser l'ensemble de sa référence, à savoir les musulmans. Autrement dit, c'est donc l'emploi de la « croix » qui va donner une idée relativement précise sur le référent de « *l'ail* », à savoir, « le croissant lunaire ». En effet, la connaissance et la détermination des éléments constitutifs de la situation d'énonciation contribuent à mieux interpréter le sens ironique et assiste le décodeur à saisir l'ironie. Ceci montre l'importance du contexte dans le décodage du sens ironique et participe de la dimension pragmatique de l'ironie.

De ce fait, la mise en scène des vampires et également de la gousse d'ail constitue pour le récepteur du message un marqueur d'ironie dans la mesure où cette aberration l'interpelle à plus d'un titre. L'ensemble de ces éléments discursifs servent d'indice au récepteur de l'incongruité de la situation en question, et éveille chez lui le sens critique qui lui permettra d'interpréter le sens ironique. L'incongruité du contexte linguistique et extralinguistique s'actualise dans le discours humoristique de FELLAG par le biais d'indices référentiels et sémantiques bien déterminés.

L'analyse de cette occurrence met en évidence l'importance de la dimension pragmatique de l'ironie dans le processus d'interprétation des différentes significations mises en circulation dans le discours humoristique de FELLAG.

Conclusion

Nous disons, en guise de conclusion qu'effectivement la figure de l'ironie est considérée comme complexité en raison de son caractère protéiforme. Cette caractéristique la rapproche de plusieurs figures de rhétorique tels que l'astéisme, la raillerie...etc. ceci rend sa localisation et son interprétation de plus en plus difficile. Pour la déceler et pouvoir l'interpréter, il faudrait que le lecteur maîtrise les différentes dimensions de l'ironie. En effet, c'est ce que nous avons



tenté de mettre en exergue par le biais de cette contribution en explicitant l'une des différentes dimensions dont dispose l'ironie, à savoir la dimension pragmatique. Nous disons, en somme que la connaissance de ces dimensions constitue une condition sine qua non pour bien déceler l'ironie et interpréter les différentes significations qu'elle recèle.

Bibliographie

- BAKLOUTI, E. (2015). Ironique... Vous avez dit ironique ? : Analyse des énoncés catégorisés métadiscursivement comme ironiques dans un corpus théâtral et un corpus journalistique [Phdthesis, Université Paul Valéry - Montpellier III]. <https://theses.hal.science/tel-01320144>
- BEHLER, E. (1997). Ironie et modernité : De Schlegel à Nietzsche. Presses Universitaires de France - PUF.
- BERRENDONNER, A. (1981). Éléments de pragmatique linguistique. Les Editions De Minuit. http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-%C3%89%C3%A9ments_de_pragmatique_linguistique-1941-1-1-0-1.html
- EGGS, E. (2009). Rhétorique et argumentation : De l'ironie. Argumentation et Analyse du Discours, 2, Article 2. <https://doi.org/10.4000/aad.219>
- ORECCHIONI, K.-C. (2012). L'implicite (2e éd. édition). Armand Colin.
- ORECCHIONI, K.-C. (1980). L'ironie comme trope in Le pouvoir du récit. Langages indirects.